

Présence de l'Égypte

Claude Beaulieu

Number 43, Summer 1966

Présence de l'Égypte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

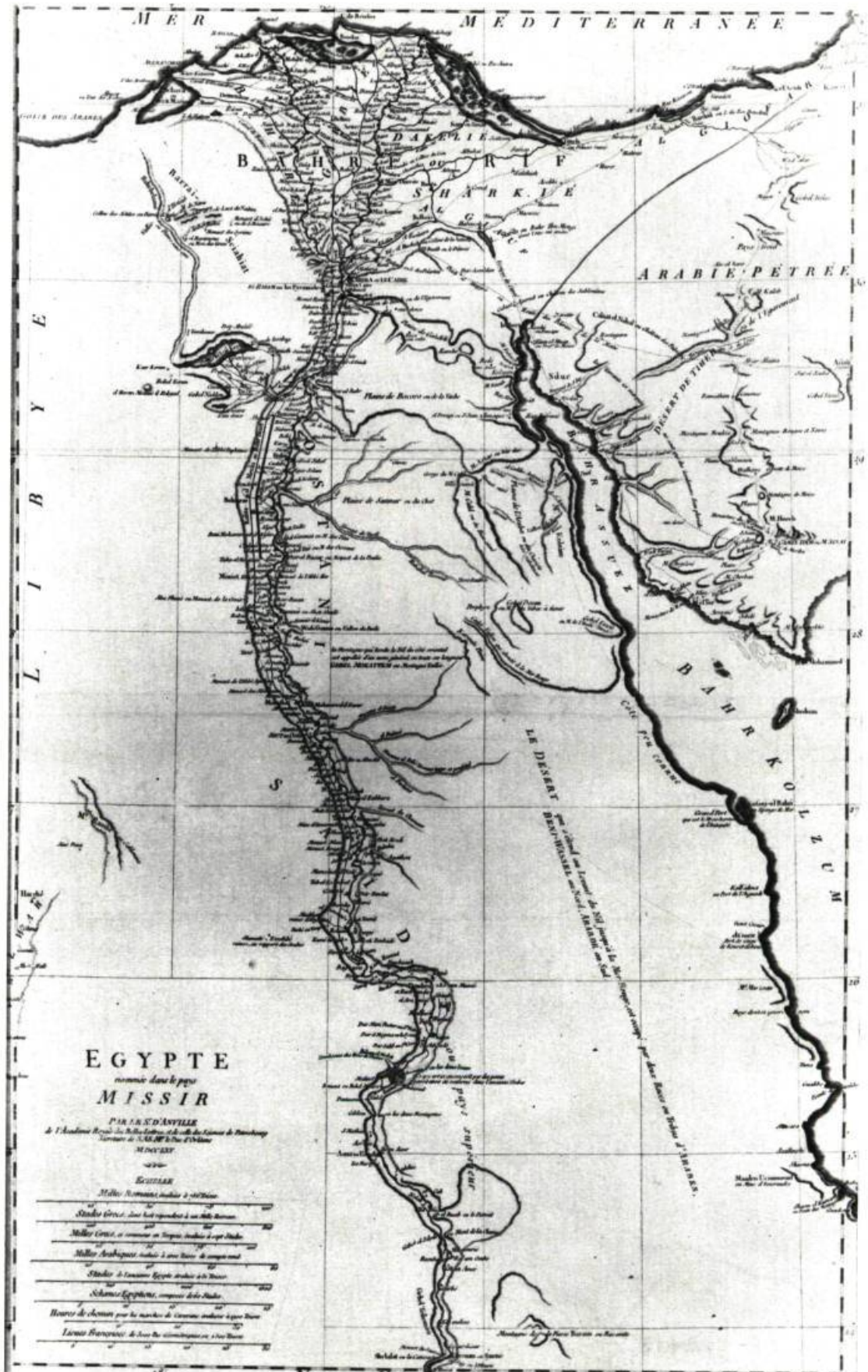
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, C. (1966). Présence de l'Égypte. *Vie des arts*, (43), 12–13.



PRÉSENCE DE L'ÉGYPTE

Entre l'Égypte et nous la distance est immense! Peut-être à cause de cet éloignement dans le temps et dans l'espace, nos hommes politiques n'ont pas perçu l'écho de l'appel que l'U.N.E.S.C.O. lançait pour la sauvegarde des monuments de la Nubie. Pourtant, ni le temps ni l'espace n'ont de prise sur l'attrait qu'exerce l'art égyptien depuis son apparition. Imprégnée de beauté hiératique, cette présence reste mystérieuse (elle l'était déjà pour la Grèce antique) et nous fascine de façon troublante: on n'a, pour s'en convaincre, qu'à se reporter aux foules qui se sont pressées autour des quelques objets provenant du trésor de Toutankhamon, présentés à Montréal, Toronto et Québec.

Cet art que nous percevons dépouillé de son contexte religieux profond s'accorde merveilleusement avec notre sensibilité déjà projetée vers un futur vertigineux d'immensité matérielle.

A l'instar de l'Égypte, mais selon une conception du temps diamétralement opposée, nous aspirons aux architectures simples tranchées dans l'espace; aux surfaces tracées de lignes ou tachées de couleurs rigoureusement organisées. Marcel Breuer, dans la préface qu'il a dédiée à l'ouvrage de Jean-Louis de Cénival sur l'Égypte, soulignait le modernisme de l'architecture pharaonique: "Un trait de l'art égyptien correspond

particulièrement aux tendances contemporaines: c'est la simplicité." Ce dépouillement, on le trouve dans toutes les manifestations de la vie égyptienne; il est aussi pour nous un souci constant dans nos recherches esthétiques. Mais par héritage, nous accumulons un bagage de connaissances qui nous sollicitent de plus en plus: nos formes d'art, purement sensorielles, issues du signe, du geste spontané ou des expressions telluriques sont venues s'ajouter aux formes acquises et à l'archéologie. Aussi, les ruines architecturales, les textures patinées, décrépies des surfaces et des volumes ont pour nous une résonance percutante. Cette réceptivité, cette aptitude à percevoir une beauté dans des formes et des surfaces telles qu'elles nous sont livrées, nous ramènent heureusement aux grands thèmes millénaires apparemment immuables mais, en réalité, nuancés à l'infini sous la tutelle d'une religion toute imprégnée de sérénité. On y découvre alors la spiritualité d'un art à jamais égalé. Regardons avec amour les images qui illustrent ce présent numéro. A travers quelques bribes d'histoire et d'analyse archéologique, elles font le point et soulignent, avec un humanisme débordant, la présence d'un patrimoine gigantesque qui appartient à l'humanité entière.

Claude Beaulieu